L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti-et-Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES

Emile Domer à Bertha Thompson; Eug A. Whitney à Adrienne M. Chappell; Jas Meslow Jr à Victoria Rose; John Butler à Rosa Campbell; Raphael Decuir à Jennie Morris.

NAISSANCES

Mmes Andrew E. Boline, une fille; John Reilum, une fille; Miguel Estrard, un garçon; Concetta Christina, un garçon; Salvator Cialona, un garçon, Wm H. Abel, un garçon; Constant Rachemin, un garçon; Jos H Bassich, une fille.

DÉCÈS.

Elijah Lewis, 67 ans, Hôpital de Charité; Christine Normandale, 51 ans, 1431 Gatemile; Anthony J. Meyer, 16 ans, 1939 Poydras; Vve Amedée Trouard, 77 ans, 1138 Josephine; Joseph Halpin, 28 ans, Clayton, Veuve Mary L. T. Camp, 84 ans, 2505 Bourbon; Josephine Alvarez, 44 ans, 2500 Hôpital; Harold Jones, 4 ans, 2112 Conti; Winnie Quinn, 26 ans, 2829 Bourgogne; Albert Roach, 32 ans, 3115 Magazine; Louis Hoenig, 71 ans, 2536 Bienville; Josiah Lohr, 77 ans, Asile; Mme Shakespear, Vve Julie Recorbet, 82 ans, 1117 Troisième; Gaspar Sylvestre, 46 ans, 1106 N. Liberté.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Margaret Grosz vs Thos W. Behan, demande de divorce.

Green Grocery Co. vs Lavona & Cie, réclamation de $153.50 sur un compte courant.

Mme Ella Mulaueeny vs son époux, séparation de corps et de biens.

Demandes d'émancipations :

Ambrose S. Rivet, Hazel E. Butler.

Joseph Trauth vs Morris Aronson, action en dommages de 15,000.

Mme Lolly Webre vs Robt West, séparation de corps et de biens.

Frank Alvis & Co vs H. D. Corbin, réclamation de $723.85.

Successions ouvertes :

Anton Semar, Anna Kemph, Stephen Priestly, Margaret Bensel, Aug. S. Stevens, Caroline Campsen, Mathias Seither Sr.

Orleans Tile Mf'g Co. vs Dr A. B. Camarelli, réclamation de $303,34 sur un compte courant.

Cecil M. Terry vs Ephraim Simon, réclamation de $124.50 sur un contrat.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Peter Gordier, détournement ; Hy Morand, larcin; Ferdinand Jones, vol avec effraction.

Trouvé coupable

Isaac Levy, actes de violence.

Affaires abandonnées :

G. P. Hyver, attaque et blessure; Davis Robertson, port d'arme cachée.

Envoyés devant la Cour criminelle

Isaac Levy, vol avec effraction; Louis Quentas, attaque et blessure.

Ventes inscrites au bureau d'annonations.

Mme Jno Libaros à Mme Auguste Laforgue, 2 terrains, Rempart, St Claude, Domaine et St Philippe, $3,588.

Mme Harry Williams à Robert Seghinolfi, portion, Iberville, Bienville, Alexander et Murat, $2,100.

Mme Emma Claycomb à Charles Baxter, terrain, Collège, Perrier, Webster et la ligne Bloomingdale, $1,800.

Wm T. Coats à George Muller, 2 terrains, Bienville, Chartres, Iberville et Royale, $1,600.

John Minot à Mme Eugène Anthaume, portion, Palmyre, Alexandre, Banks et Murat, $1,250.

Mlle Florence E. O'Neal à Suburban B. & L. Ass'n, terrain, Baudin, Banks, Lopez et Rendon, $750.

Irma Pinsan à Mlle Lucy Rivers, terrain, Commune, Isidore, Ivory et autre propriété, $75.

FAITS DIVERS.

Levy est envoyé devant la cour criminelle de District.

Isaac Levy, un marchand de meubles établi à l'angle des rues Canal et Liberté a comparu hier matin en audience préliminaire devant la Cour criminelle de Cité, présidée par le juge Aucoin.

Levy est accusé d'avoir, le 31 décembre dernier, pénétré par effraction dans le domicile de M. et Mme Campbell, 508 rue Nord David, dans le but d'en enlever les meubles qui, prétend-il, lui appartiennent. Mme Campbell ayant voulu s'opposer à ce déménagement a été rudoyée et frappée par Levy.

L'accusé pour sa défense a déclaré qu'il avait vendu les meubles en question à Campbell, payables par acomptes, et que comme celui-ci ne paraissait pas disposé à acquitter sa dette il avait cru être dans son droit en les reprenant.

Les débats ont démontré que Levy avait fracturé une porte pour s'introduire dans le domicile des Campbell.

Le juge Aucoin a décidé en conséquence de le renvoyer devant la Cour criminelle de district sous une accusation d'effraction et de vol.

INCENDIE.

Le cottage portant le No 2517 rue Saratoga, appartenant à Mme P. Austen, a été totalement détruit par un incendie, hier matin, vers quatre heures. Le feu a été causé par l'explosion d'une lampe. Les pertes, qui s'élèvent à 3,000 dollars, sont couvertes par une assurance.

L'AMERIQUE est en tête de tous les pays du Monde pour l'habileté et le degré éminent de ses dentistes

La Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon

a été préparée par un dentiste Américain depuis 1866. Elle nettoie, conserve et embellit les dents, parfume l'haleine.

Suicide de M. J. Z. Hardee.

M. J. Z. Hardee, attaché au bureau de l'ingénieur de la ville, s'est suicidé hier matin d'un coup de revolver dans la tête, en son domicile, 7916 rue Spruce. C'est une servante de couleur qui a fait la lugubre découverte. M. Hardee, pour mettre son projet à exécution, s'était retiré dans un hangar situé derrière sa maison. Allant chercher du charbon, la servante aperçut le corps gisant sans vie et portant une plaie béante à la tempe droite. Elle prévint immédiatement Mme Hardee qui se rendit à l'endroit indiqué et dont le désespoir fut terrible en apercevant le cadavre de son mari.

La nouvelle de la fin tragique de M. Hardee a causé une profonde surprise et des regrets unanimes dans les cercles officiels.

Le défunt était frère de M. W. J. Hardee, ingénieur de la ville.

Il était employé depuis deux ans dans les bureaux du département des travaux publics et dirigeait en ce moment les réparations de l'avenue Carrollton.

On ignore les raisons qui ont pu le pousser à cette funeste détermination, et faute d'autre explication on est tenté de croire qu'il a subi un accès soudit d'aliénation mentale.

M. Hardee était âgé de 34 ans.

Le procès de M. Vital Tujague.

Le procès de M. Vital Tujague a commencé hier matin devant la cour criminelle de district présidée par le juge Chrétien.

Une cinquantaine de témoins ont été cités à comparaître, et il est probable que les débats dureront toute la journée de mercredi.

La formation du jury s'est très rapidement accomplie et à midi les douze jurés suivants étaient assermentés.

Ernest Collins, Walter G. Rees, Ferd S. Kaufman, Henry Frele, George W. Berry, Henry Flashpoler, Henry L. Lange, William Attkin, Philip R. Helsler, Mark Amuedo, Robert E. Rougelot.

Après cette formalité l'audience a été suspendue pendant une heure et à la reprise, l'interrogatoire des témoins a immédiatement commencé.

Le premier appelé à la barre a été M. Otto Briede, trésorier de la ville, qui a donné quelques détails techniques sur les opérations de son bureau.

Les autres témoins à charge entendus dans le courant de l'après-midi ont été MM. Ferdinand White, B. J. Mulligan, Thomas Harrison, Henry Desmous, Ambrose Bremen, B. Howe et le maire Martin Behrman.

A cinq heures l'audience a été levée pour être reprise ce matin à 10 heures. La plus grande partie de la journée sera probablement consacrée à l'audition des témoins à décharge.

M. Tujague est défendu par l'avocat Theodore Peter, membre de la Chambre louisianaise. La poursuite est dirigée par l'avocat de district St-Clair Adams et son assistant M. Warren Doyle.

Importante arrestation.

Edie Sellsberry, un jeune femme sur laquelle pèse une accusation d'empoisonnement portée par les autorités de Terrehaute, Indiana, a été arrêtée hier matin au moment où elle descendait du train du Louisville et Nashville, à la gare de la rue du Canal.

Un individu du nom de Harry Corcoran qui l'accompagnait et qui était-on est son complice, a aussi été arrêté et sera maintenu à la disposition des autorités de Terre Haute.

La jeune femme en apprenant l'accusation portée contre elle a paru éprouver une profonde surprise et a énergiquement affirmé son innocence.

Le crime pour lequel Edie Sellsberry et Corcoran sont arrêtés est passablement mystérieux.

W. H. Hellman, un bijoutier de Terre Haute, a été trouvé sans connaissance lundi matin dans une chambre d'un hôtel de cette ville et a expiré quelques heures plus tard.

L'enquête du coroner a démontré qu'il avait été assassiné et une lettre retrouvée sur sa personne a fait porter les soupçons sur Edie Sellsberry.

Dans cette lettre écrite la veille de sa mort, Hellman déclarait que la femme Sellsberry lui avait dérobé des bijoux d'une valeur de plus de mille dollars, et avait en outre cherché à l'empoisonner en versant une drogue dans une tasse de café qu'elle l'avait engagé à boire. Le bijoutier accusait aussi cette femme d'être de mœurs légères et de se livrer à la traite des blanches.

Dans le courant de l'après midi l'inspecteur de police O'Connor a reçu une dépêche de Terre Haute l'informant que le procureur Whitlock et un détective étaient partis pour la Nouvelle-Orléans, afin de prendre charge des deux prisonniers arrêtés hier matin.

Il est probable qu'ils arriveront jeudi matin dans notre ville.

—Terre Haute, Ind., 11 janvier—Un mandat d'extradition contre Edie Sellsberry et Henry Corcoran, accusés de complicité dans l'empoisonnement du bijoutier Hellman, a été délivré aujourd'hui par le gouverneur de l'Indiana au procureur du comté de Terre Haute.

Ce dernier est parti dans le courant de l'après-midi pour la Nouvelle-Orléans afin de prendre livraison des deux prisonniers.

Attaque et vol.

Jas H. Eaton, un étranger demeurant rue Bourbon 225, a dit à la police hier matin qu'il avait été attaqué et dévalisé par trois hommes, lundi soir. Comme Eaton était encore sous l'influence de la boisson il a été conduit au poste du troisième precinct.

Mort subite.

Geo. Willis, un ouvrier de couleur âgé de 45 ans est mort subitement en sa demeure rue Dryades 2307 hier matin vers dix heures. Le coroner a fait la levée du corps.

TERRIBLE HUMEUR A LA PEAU 25 ANS

Homme d'Affaires à la Tête, Cou et Epaules Couverts—Devint un Objet d'Horreur—Consulta Meilleurs Docteurs et Hôpital sans Soulagement.

CURE REMARQUABLEMENT RAPIDE PAR CUTICURA

"Cuticura fit des merveilles pour moi. Je souffrais depuis vingt cinq ans d'une humeur horrible qui couvrait complètement ma tête, mon cou et mes épaules, et j'étais devenu un objet d'horreur pour mes amis et même pour ma famille. A grande frais je consultai les meilleurs médecins de Boston et de près et de loin. Leur traitement ne servit à rien, non plus celui de l'Hôpital —, qui dura six mois. Je continuai à souffrir persuadé que je n'avais aucun soulagement à attendre dans ce monde. J'appris enfin la guérison de quelqu'un par les Remèdes Cuticura et je pensai qu'une épreuve ne me serait pas nuisible. En très peu de temps je fus complètement guéri. S. P. Keyes, 147 rue Congress, Boston, Mass., 12 Oct., 1909."

GUERIT FURONCLES

Avec Cuticura quand Tout le Reste a Echoué.

"Je suis très reconnaissante de ce que Cuticura a fait pour ma fille qui souffrait terriblement de une douzaine de gros furoncles sur le corps. Nous avions tout essayé sans résultat satisfaisant. Les furoncles l'affaiblissaient beaucoup et la rendirent si malade qu'elle quitta sa place. Après l'usage d'une tablette de Savon Cuticura, d'une boîte d'Onguent Cuticura, de deux doses de Pilules Cuticura et de trois bouteilles de Résolutif Cuticura elle était guérie, et n'a jamais eu de furoncles depuis. J'aurais dû vous écrire plus tôt, mais je voulais voir si le mal ne reparaîtrait pas. Ma fille a dix-huit ans. Mme Ellen Heather, Hillside Rd., Ash Common, près Aldershot, Angleterre, 29 Juin, '08."

Les Remèdes Cuticura sont en vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., 135 Ave. Columbus, Boston, Mass.

Brochure Cuticura de 32 pages, expédiée gratis, donnant description, traitement et guérison des maladies de la peau.

BLESSURE.

Alcide Broussard, natif de Morgan City, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture à la jambe reçue dans un accident à Bay ou Boeuf.

ACCIDENT.

[illegible]

Corps trouvé.

Le corps d'un enfant âgé de deux mois a été trouvé à l'angle des rues Jourdan et [illegible] par J. Le Roy qui passait dans [illegible]

Déraillement

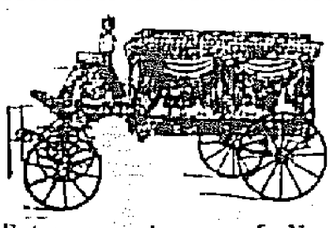
Amarillo, Texas, 11 janvier. — Le train de voyageurs No 5 de la ligne Fort Worth et Denver a déraillé [illegible] Quatre personnes ont été légèrement blessées.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la rendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



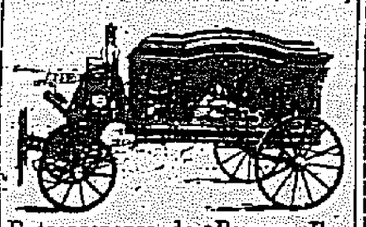
Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Ayant fois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8½ Mats Wed. Sat. 2

PRIX 50c à $2.00

LAMBARDI GRAND OPERA COMPANY

THEATRE DE L'OPERA.

"LE PROPHETE"

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Algiers à 8 heures et arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant

17 sept

AVIS SPECIAL.

BUREAU du Surintendant des Ecoles Publiques, Municipal Office Building, Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1909. Des examens de Concours de pensionnats blancs pour des Certificats de Grammaire auront lieu à partir de LUNDI, 24 janvier, à 8:30 a. m., à l'Ecole Normale, rue Ste Marie et Collège.

Des blancs pour application peuvent être obtenus au Bureau du Surintendant.

Les applications doivent être enregistrées au Bureau du Surintendant d'ici au 17 janvier.

WARREN EASTON, Surintendant.

9 jan—2 sem

COMPAGNIE DE L'HOTEL ST-CHARLES.—Nouvelle-Orléans, Lou. 5 janvier 1910.—L'élection annuelle de cinq Directeurs de cette Compagnie, qui entreront en fonctions pendant l'année courante, aura lieu LUNDI le 17 janvier 1910, entre midi et 2 heures p. m., au Bureau de la Compagnie, chambre 405, Bâtisse Hennen.

S. A. TRUFANT, Secrétaire et Trésorier.

5 jan—5 au 17 inc

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE—Nouvelle-Orléans, 5 janvier 1910—L'élection pour sept directeurs de cette Banque, pour servir durant l'année courante, aura lieu à la maison de Banque, LUNDI, le 7 février 1910, entre midi et 2 heures P. M.—S. A. TRUFANT, Caissier.

5 jan—5 au 7 fév inc

MALADIES NERVEUSES

Guérison Certaine

PAR LE

Sirop Henry Mure

POUR LA GUÉRISON DE :

ÉPILEPSIE, HYSTERIE, VERTIGES, HYSTÉRO-ÉPILEPSIE, CRISES NERVEUSES, DANSE de SAINT-GUY, MIGRAINES, DIABETE SUCRE, INSOMNIE, MALADIES du CERVEAU et de la Moelle Epinière, ÉBLOUISSEMENTS, CONVULSIONS, CONGESTIONS Cérébrales, SPERMATORRHÉE

Notice très importante envoyée gratis sur demande.

HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France).

AVIS AUX CREANCIERS.

Miller-Elmer Mf'g Co. vs Rollins Aiken Company Limited.

COUR CIVILE DU DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans.—No 31,831—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en est qui peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par Alphonse J. O. Elmer, receveur dans cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier.—Johnston Armstrong, avocat.

7 jan—7 11 16

AMUSEMENTS

Crescent TO NIGHT at 8 MATS. Wed. Sat. 2

PRIX : Soirée ..... 25c à 75c Matinée 25c à 75c

THE RED MILL

Orpheum Phone Main 333.

ROSARIO GUERRERO

Vaudeville Avancé

Orchestre Augmenté 15 Pièces

KINODROME

LES SHIELDS

WATSON'S FARMYARD

HAYES ET JOHNSON

MARSHALL MONTGOMERY

HERBERT ET WILLIAMS

SPALDING ET DUDO

BLANEY'S

LYRIC THEATRE

Téléphone Main 131

TWENTIETH CENTURY VAUDEVILLE

Mat. Aujourd'hui 2:15—Soirée 8:15

Orchestre et Balcon Réservés 20c Galerie 10c

JAMES A. SHADRICK

DODGE & CLIFTON

ELEANOR WISHON

THE MUSICAL SIGALS

SPDO ERCO

SONTE TON WILKES

LIGA

et THE BLANEYSCOPE

10c—SHUBERT Représentations Continues 12.30 à 10.30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

*LA SAVOIE, 13 janvier.
*LA LORRAINE, 20 janvier.
*LA TOURAINE, 27 janvier.
LA BRETAGNE, 3 février.
*LA SAVOIE, 10 février.
*LA PROVENCE, 17 février.

Agence générale, 19 rue State, N. Y

*Vapeurs à double hélices.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE

S. S. LOUISIANE, 15 janvier.
S. S. VIRGINIE, 26 janvier.
S. S. ST-LAURENT, 8 février

Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$40.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du fret No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.

1er mars—1an

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Godchaux Building, 306-07

AVIS.

A partir du 15 Décembre 1909, les bureaux de la Chancellerie du Consulat de France seront ouverts tous les jours excepté le Dimanche et les jours fériés de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures à 4 heures de l'après midi, et le Samedi de 9 heures du matin à midi.

Renseignements demandés sur :

Léry Lange (des environs de Nancy.)

Durand [Jean Maurice,] fils d'Isabelle Lamou.

Lagune [Jean Arsène,]

Villette (Anatole Florent.)

Jean Baptiste Gendron décédé centenaire dans les environs de la Nouvelle-Orléans vers 1903 or 1904.

oct—1908

Dès les premiers mots, le débiteur fut complètement rassuré.

—C'est vous, cher monsieur, prenez donc la peine de vous asseoir.

En même temps le gros Pelvet, de ses mains grassouillettes, poussait devant lui une boîte à cigares dernier genre et disait :

—Prenez donc.... Nous allons faire un bout de causette.

Georges Dufresne était Normand et les Normands ne passent pas pour avoir l'esprit dans un sac. Cependant il fut pris à la bonhomie toute ronde de l'escompteur.

Qui donc prétendait que ce Pelvet était un véritable tigre du Bengale, impossible à apprivoiser ?

Son ami Tavernier lui-même, l'affaire conclue, l'avait prévenu.

Il fallait ne pas s'endormir sur les délais et se mettre en règle.

Trois mois sont bientôt passés!

—Bah ! pensa Dufresne avec ce gros garçon à la face de pourpard, rose et glabre, rieur et joufflu, on pourra toujours s'entendre.

Comme il hésitait à prendre un cigare, le gros Pelvet insista.

—Acceptez donc ! Nous avons été un peu camarades puisque vous étiez avec Tavernier au quartier latin. Un bon garçon, Tavernier, très fin et très pratique, mais au fond malin comme un singe. Il ne faut pas lui en vouloir. Les fils sans père et les bossus sont dans une condition à part qui excuse bien des choses !

On aurait vraiment pu croire au ton de cette petite phrase que cet homme d'argent avait un cœur d'or.

Dufresne accepta.

—Vous êtes à Paris ? demanda amicalement l'escompteur.

—Depuis ce matin.

—Pour une petite femme, hein ! Il n'y a que ça de vrai.

—Euh.

—Je pense bien que ce n'est pas pour notre affaire au moins que vous vous êtes dérangé. Ça n'en vaudrait vraiment pas la peine.

—Eh ! fit Dufresne, pour vous peut-être, mais pour moi ! Soixante mille francs !

—Je croyais que ce n'était que cinquante.

—Non, soixante.

Pelvet consulta un carnet à portée de sa main.

—C'est ma foi vrai, dit-il. Vous comprenez qu'avec un client comme vous je n'ai pas d'inquiétudes.

—Cependant.....

—Cependant ? répéta le banquier.

—Je dois vous dire que je ne serai peut-être pas en mesure..

—Qu'est ce que ça fait !.... Tout à votre disposition, mon cher monsieur Dufresne. Nous renouvellerons.... Une simple formalité !.... Vous pouvez dormir sur les deux oreilles.... Je pense que jusque là je n'ai pas troublé votre sommeil !....

Pouvait-on être plus aimable ?

Le débiteur se montra sincère.

—Un peu, dit-il; je n'ai pas l'habitude de rien devoir à personne. Je peux même vous affirmer que c'est la première dette que j'aie contractée de ma vie.

—C'est justement une raison pour ne pas vous tourmenter...

—Alors, je peux?....

—Compter sur moi ! fit Pelvet.

—Oui.

—Mais comme sur vous même, mon cher monsieur Dufresne. Je garderai les billets et vous viendrez à l'échéance ou vous m'enverrez votre ami Tavernier.

—C'est entendu ?

—Parfaitement.

L'usurier avait ses renseignements.

Tavernier lui-même lui avait fourni les plus précis et les meilleurs.

Il ne courait aucun risque.

La première nouvelle de cet emprunt aurait produit à vingt-cinq kilomètres autour d'Orvilliers l'effet d'un pavé dans une mare à grenouilles.

Le docteur Bernay, la présidente, Suzanne, seraient accourus à la recousse, les mains pleines de billets de banque, quitte à morigéner le délinquant et à le mettre en quarantaine par punition.

Au sortir du cabinet de Pelvet, Georges Dufresne avait repris toute sa sérénité.

En se retrouvant dans la rue, il se sentait allégé de cinquante kilos et gaudit de plusieurs coudées.

Il s'imaginait que sa tête arrivait à la hauteur des premiers étages.

Il avait du temps devant lui.

Il monta au petit appartement qu'il avait destiné à Valentine, lui donna une apparence aussi coquette que possible, rentra chez lui, attendit jusqu'au dernier moment, le cœur palpitant, en se demandant si quelque malencontreux commissionnaire ne lui apporterait pas un contre-ordre, et vers sept heures, transformé en gentleman, la canne à la main, le chapeau dernier style sur la tête, il se trouvait devant les magasins de Gabrielle.

Ils s'illuminaient.

Des employées passaient entre les lumières et les fenêtres comme des ombres chinoises.

Le cœur de l'amoureux se serrait sous les émotions de l'attente, mais bientôt sa frayeur passagère se changea en une joie intense.

Un visage pâle couronné de cheveux blonds s'était presque collé à l'une des glaces.

En apercevant George Dufresne planté comme une borne le long du mur de la maison d'en face, ce visage s'éclaira d'un malicieux sourire.

D'un de ses doigts levés et d'un signe de tête, l'apparition donna son assentiment.

Son geste et son regard disaient :

—Allez au rendez vous. J'y serai.

Ce n'était plus la jeune fille hautaine et frileuse de leur dernière entrevue qu'il venait d'apercevoir. C'en était une toute différente, rieuse et presque chiffonne.

Elle disparut et il s'éloigna.

Le bureau des omnibus de la Madeleine jouit d'une réputation spéciale justement méritée.

Au même titre que les grands magasins, les promenades et les foyers de théâtres, il est fréquenté par des multitudes de femmes coquettes ou désirant l'être, et d'innombrables rendez vous y ont été donnés et s'y donneront tant que Paris n'aura pas été détruit comme Sodome et Gomorrhe par une de ces pluies de feu célèbres qui ne devaient être que de vaste simulacres allumés par la main vengeresse de gens vertueux indignés des spectacles qu'ils avaient sous les yeux.

Georges Dufresne s'y trouva en nombreuse compagnie.

Le beau sexe abondait.

Les toilettes estivales, les robes claires, les chapeaux de soleil fleuris comme des parterres égayaient le trottoir.

De temps en temps, dans le tumulte des omnibus qui arrivaient ou partaient, au milieu de la foule des promeneurs, des amoureux allaient à la rencontre l'un de l'autre et s'équivalent prestement à pied ou en voiture.

Tout à coup Georges Dufresne fit un pas en avant, la main tendue.

Une délicieuse jeune fille tout en noir, d'une saisissante élégance, venait à lui en accoupirant les regards des hommes et des femmes assemblés sur le trottoir.

A la terrasse d'un café voisin, un consommateur manifesta son admiration par un énergique juron, le même que Brinio n'avait pas achevé lorsque son officier, Jacques d'Angeville, lui annonçait sa fâcheuse rencontre avec son colonel à la gare de Compiègne.

—Nom de D....

Mais dans la bouche de ce partisan du beau sexe, ce n'était pas un cri de déception, mais sa plus énergique manière d'exprimer son enthousiasme.

Valentine était un chef-d'œuvre de la nature, mais c'était aussi un chef-d'œuvre de l'art.

A lui seul, il aurait suffi à établir la réputation d'un grand couturier.

La protégée de Gabrielle était adorablement vêtue, mais on peut dire qu'en même temps elle était adorablement déshabillée.

Aucune de ses formes si jeunes, si fermes, si accomplies, n'était dissimulée aux regards des passants dans ce costume si simple mais en même temps si souple qui se collait pour ainsi dire à sa peau.

Et la nuance de ses cheveux d'or pur ressortait merveilleusement sous les bords relevés du chapeau chiffonné par des mains savantes qui couronnait l'édifice de sa toilette et de sa personne.

Georges Dufresne eut une minute d'une de ces jouissances de vanité qui redoublent celles de l'amour.

Un sentiment d'orgueil gonda sa poitrine.

C'était à lui cette fée de la jeunesse et de la beauté !

Devant la foule, sans rougir, sans se demander si on la regardait et ce qu'on pouvait penser, elle lui donna la main en souriant.

Qu'avait elle à ménager désormais ?

Rien.

Elle ne dépendait que d'elle-même.

Plus de mère, plus de sœur, plus de parents.

Jusqu'à cette pauvre mademoiselle Fleuriet devant qui elle n'aurait pas voulu rougir qui n'était plus là et s'était retirée, comme elle le désirait depuis si longtemps, dans sa maisonnette de Carlepont, un ravissant petit bourg du département de l'Oise.

Elle était donc libre comme l'air !

A continuer.